

# Salim Djaferi <sup>BE</sup>

## *Koulounisation*

Théâtre

Durée 70'

Dès 12 ans

Tout a commencé le jour où Salim Djaferi a demandé à son entourage comment on disait « colonisation » en arabe. « *Koulounisation* ». Depuis qu'il a entendu ce mot, le comédien d'origine algérienne n'a cessé d'explorer une langue aux prises avec la colonisation. Et aujourd'hui, c'est en conférencier, la voix posée, qu'il retrace le fil des violences faites à la langue, dévidant une captivante histoire constituée d'entretiens et de mémoires familiales et déployant sur scène des objets qui matérialisent les pensées, réparent la langue abîmée et reconstituent les imaginaires perdus. De tous ces objets, de tous ces mots, Salim Djaferi fait un spectacle sensible et drôle qui se construit et se visite comme un musée « décolonial ».

*Un accueil en collaboration avec Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants*

Salim Djaferi hébergé par Habemus papam

### Conception et interprétation

Salim Djaferi

### Écriture plateau

Delphine De Baere

### Collaborateur artistique

Clément Papachristou

### Regard dramaturgique

Adeline Rosenstein

### Aide à l'écriture

Marie Alié et Nourredine Ezzaraf

### Scénographie

Justine Bougerol et Silvio Palomo

### Création lumière et régie générale

Laurie Fouvet

### Développement, production, diffusion

Habemus papam

### Merci à

Aristide Bianchi, Camille Louis, Kristof van Hoorde et

Yan-Gael Amghar

Une création de Salim Djaferi hébergée par Habemus papam, réalisée en coproduction avec Les Halles de Schaerbeek, Le Rideau de Bruxelles et l'Ancre – Théâtre Royal de Charleroi, l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission communautaire française et avec le soutien des bourses d'écriture Claude Étienne et de la SACD, de la Chaufferie-Acte1, de La Bellone-Maison du Spectacle (BXL/BE), du Théâtre des Doms, du Théâtre Episcène et de Zoo Théâtre

### Production

Une création de Salim Djaferi hébergée par Habemus papam

### Coproduction

Les Halles de Schaerbeek, Le Rideau de Bruxelles et l'Ancre – Théâtre Royal de Charleroi, l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission communautaire française

### Avec le soutien de

Bourses d'écriture Claude Étienne et de la SACD, de la Chaufferie-Acte1, de La Bellone-Maison du Spectacle (BXL/BE), du Théâtre des Doms, du Théâtre Episcène et de Zoo Théâtre

Représentation(s) à La Bâtie avec le soutien de de Wallonie-Bruxelles International

### DATES & LIEUX :

Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants

jeu 07 sept 18:00

ven 08 sept 19:00

sam 09 sept 21:00

### TARIFS :

Tarif unique : CHF 15.-

Tarif festivalier-ère : CHF 7.-

Le Grütli Centre  
Le Grütli de production  
Le Grütli et  
Le Grütli de diffusion  
Le Grütli des Arts vivants

Tout a commencé le jour où Salim Djaferi a demandé à son entourage comment on dit « colonisation » en arabe. Koulounisation. Depuis qu'il a entendu ce mot, le comédien d'origine algérienne est devenu la tête chercheuse d'une langue aux prises avec la colonisation. Et c'est en conférencier, la voix posée, que l'artiste retrace le fil des violences faites à la langue, dévidant une captivante histoire faite d'entretiens et de mémoires familiales, déployant sur scène des objets qui matérialisent les pensées, réparent la langue abimée et reconstruisent les imaginaires perdus. De tous ces objets, de tous ces mots, Salim Djaferi fait un spectacle sensible et drôle qui se construit et se visite comme un musée décolonial.

### *Voilà ce qu'en dit son auteur Salim Djaferi quelques jours avant sa première aux Halles de Schaerbeek au micro de Sylvia Botella. Extrait*

- **Sylvia Botella: Pouvez-vous revenir en quelques mots à l'essence de la pièce Koulounisation : le langage ?**

Salim Djaferi: Lorsque j'ai débuté le travail, je me suis posé cette question : de quelle manière peut-on traiter la question de la colonisation et des relations franco-algériennes sans être victime ? Sans doute en faisant un pas de côté. En tant que chercheur-artiste, je me suis intéressé au langage et plus précisément au mot « colonisation ». Comment dit-on « colonisation » en arabe ? Autrement dit, Koulounisation n'est pas une pièce sur la colonisation en tant que telle. C'est une pièce sur le mot « colonisation » qui déroule des vécus, des histoires et des violences, aussi.

- **Sylvia Botella: Koulounisation questionne notre rapport à la vérité, à la mémoire, à la transmission, à l'histoire à travers le langage. Qu'est-ce que nous fait précisément le langage ?**

Salim Djaferi: Je suis né de parents issus de l'immigration algérienne. J'ai souvent été le témoin de discussions sur ce qu'on appelle la « guerre d'Algérie ». Et c'est seulement très récemment que j'ai entendu le mot : « révolution ». Cela m'a amené à réarticuler ma pensée. Et si la « guerre d'Algérie » n'était pas seulement un fait historique mais aussi des mots ? Quels seraient-ils ? À quoi pense la langue ? Quelle signification et direction donne le mot ? Quel est le but ? Qui en décide ? Qu'est-ce que cela dit de la personne qui utilise tel mot et pas un autre ? Toutes ces questions m'ont taraudé de manière vertigineuse. Ce qui m'a intéressé, c'est d'entendre le bruit du monde le plus manifeste. Et surtout de ne pas me contenter d'enquêter sur des terrains de vie familiers, et développer une pensée consensuelle.

- **Sylvia Botella: Ce qui frappe dans votre approche, c'est qu'elle est à la fois théâtrale et plastique.**

Salim Djaferi: J'ai d'abord beaucoup enquêté. Lorsque je me suis attelé à l'écriture de plateau, j'ai pris conscience qu'il ne suffirait pas que je m'attache exclusivement au matériau documentaire authentique prélevé, ou que je « dénonce » la langue abimée, les imaginaires perdus du fait de la colonisation. Je devais être courageux, créatif. Je devais proposer un véritablement traitement esthétique de la question. Sans doute parce que j'ai trop vu de théâtre documentaire, décharné, triste et inaccessible, comme enfoncé dans un intellectualisme. Très vite et en collaboration avec les scénographes Justine Bougerol et Silvio Palomo avec lesquels j'ai beaucoup appris, j'ai pensé que ce serait par les arts plastiques, par leur déploiement sur le plateau que nous entrerions dans une relation plus sensible et ludique avec les spectateurs et les spectatrices. Certains éléments sont apparus très tôt, comme le fil pour délimiter l'espace ou les plaques de polystyrène comme matériau de construction. Matérialiser la pensée était pour moi la seule position artistique tenable. Je ne voulais pas me retrouver seul au monde avec mes recherches. Je ne voulais pas faire ma bulle.

- **Sylvia Botella: Effectivement, quelque chose se construit devant nous qui agit par stratifications et qui amène aussi de la distance critique.**

Salim Djaferi: Si je mets en scène une recherche au théâtre, je dois me servir de ses outils. Que peut le théâtre ? Il suscite des émotions qui ne sont pas forcément reliées à la parole, ni au bagage intellectuel. Casser des plaques de polystyrène ou suspendre des objets du quotidien à un fil... Il se joue là quelque chose de très puissant : l'intelligence émotionnelle.

- **Sylvia Botella: Comment le frottement du théâtre aux arts plastiques permet-il de rendre compte de la part indicible des événements les plus terribles, les plus singuliers, comme la « guerre d'Algérie » ? Ou ce qu'on nomme plus communément aujourd'hui en France la « guerre de libération nationale ».**

Salim Djaferi: Il y a dans ce frottement une intelligence au travail qui use de la métaphore accessible à tous et toutes. Par exemple, lorsque j'imbibe une éponge de liquide rouge que je suspends à un fil. L'image de l'éponge qui goutte suffit pour faire comprendre ce qui s'est passé. Au commentaire, l'image suffit. Elle est signifiante. Pas besoin d'être d'origine algérienne ou artiste plasticien pour en saisir le sens. Toutes les traces plastiques laissées sur le plateau nous disent la pièce, sans nommer les choses expressément. Elles sont comme un décalque en relief de ce qui est dit et de ce qui n'est pas dit. Une sorte de musée subjectif et troué de la colonisation de l'Algérie que le public peut visiter à l'issue de la représentation.

10 octobre 2021, Bruxelles

**À VOIR AUSSI :**

Ali Chahrour  
*Iza Hawa*

ven 15 sept 21:00 & sam 16 sept 21:00

Trajal Harrell & Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble  
*The Romeo*

ven 15 sept 21:00 & sam 16 sept 19:00

**RESTAURANT LA RÉPLIQUE :**

La Bâtie s'associe une nouvelle fois à la réplique pour le before et l'after show !

Dès le 1<sup>er</sup> septembre, le bar-restaurant du Théâtre Saint-Gervais ouvre sa cuisine à 18:00 pour l'apéro et jusqu'à 23:00 pour la restauration chaude.

01.09 – 16.09.2022

18:00 – 01:00

Dernier service cuisine à 23:00